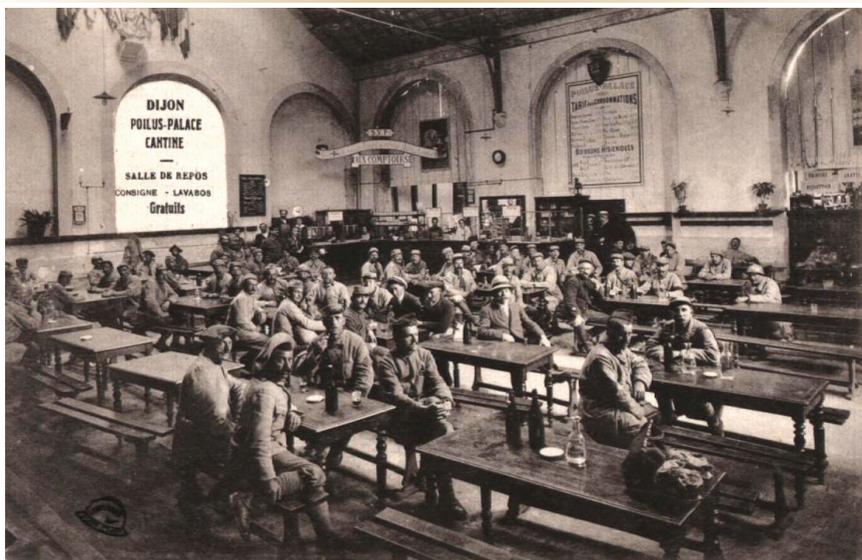


Le livre d'or du Poilus-Palace

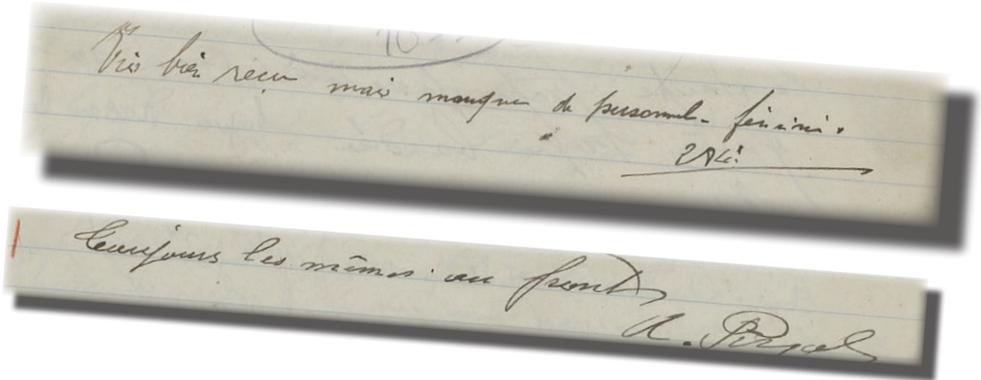


FRAD021_9FI_21231_00022

Un havre de paix indispensable

Le Poilus-Palace est une cantine pour les permissionnaires, un lieu de repos situé à la gare de Dijon. C'est l'Office central des secours aux blessés qui inaugure la cantine le 14 avril 1916. Cette disposition était rendue nécessaire par le fait que quotidiennement plus de 10 000 permissionnaires transitaient par Dijon et devaient attendre leur correspondance, parfois de longues heures.

Ce lieu comporte une salle de consommation, une salle de repos, des lavabos, une salle de lecture et des consignes de petits colis. C'est un local élégamment décoré ouvert jour et nuit sans interruption. Le Poilus-Palace peut accueillir en même temps jusqu'à 500 poilus français et alliés dans un lieu de propreté. Le service de la cantine nécessite 40 personnes à plein temps. Il a une réputation très méritée. Les soldats et les officiers peuvent faire part de leurs réflexions dans un livre d'or. C'est un document original qui permet de saisir sur vif les sentiments, les joies, les peurs et les attentes des soldats.



Un recueil de témoignages sur le vif !

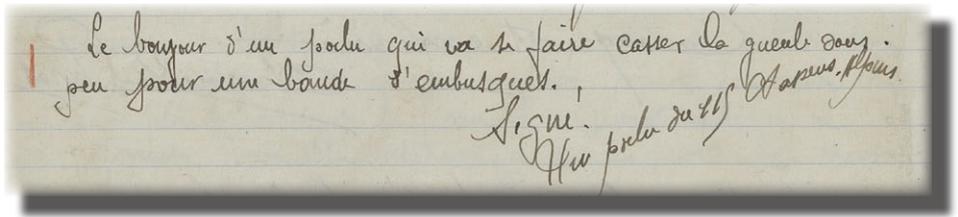
Nombreux sont ceux qui expriment en termes touchants leur reconnaissance dans le livre d'or, comme ici :

« Après 24 mois de front, je trouve enfin une organisation intelligente et bienfaisante qui soigne le brave poilu comme il le mérite ». Ce que dit cet autre poilu le confirme : « Cette cantine est la seule œuvre intelligente et généreuse que j'ai trouvé dans la vie militaire ».

En effet, le contraste entre l'horreur de la guerre et ce qu'offre le Poilus-Palace fait naître des émotions que les soldats n'avaient pas ressenties depuis le début de la guerre.

« Je n'ai vécu que deux jours dans cette guerre, et ce fut au Poilus-Palace ». Les soldats américains de passage sont aussi très satisfaits de l'accueil. « I congratulate those that have produced this result ».

L'ambiance accueillante du Poilus-Palace, si rare en temps de guerre, amène les poilus à se confier dans le livre d'or sur leur peur et lassitude de cette guerre qu'ils jugent interminable. Par exemple à la page 28, on peut voir un poilu découragé qui ne voit plus la fin de cette guerre :



Le bougrin d'un poilu qui va se faire casser la gueule sans
peu pour une bande d'embusqués.
Signé
Henri Poilu du 26^e H. Poilus.

Ou encore ici, sous forme d'un tercet, un soldat a perdu ses valeurs patriotiques après avoir connu l'horreur de la guerre :

« Ma mère m'a donné la Naissance

Ma femme la Jouissance

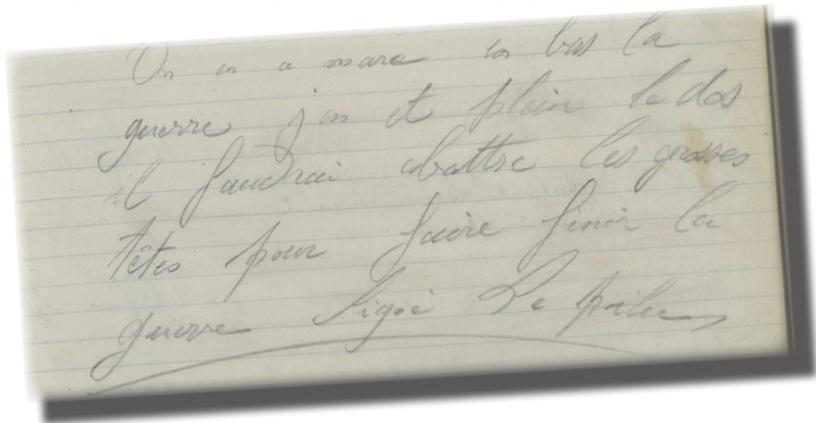
Et la France la Souffrance »

Mais si les soldats sont découragés, une haine contre les

« embusqués » se développe également. Les « embusqués » étaient des soldats qui bénéficiaient de postes à moindre risque, par exemple un poste dans une gare ; ils ne connaissaient donc pas le traumatisme du combat. On ressent donc la colère des poilus dans ce livre d'or, comme ici :

« Beaucoup trop d'embusqués »

«Si à ma 3ème perme, je retrouve les mêmes embusqués, les poilus du front se chargeront de les débusquer.»



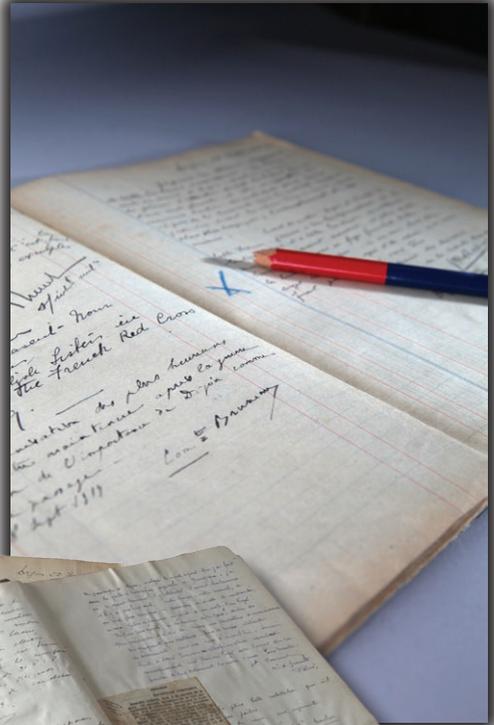
On en a marre en fait la
guerre j'en ai plein la tête
il faudrait abattre les grandes
têtes pour faire finir la
guerre Signé Le poilu

Les soldats ressentent une injustice à cause de ceux qu'ils appellent les « profiteurs de guerre ». Ces derniers appartiennent aux élites de la société, comme les politiques et les industriels. En effet, ils dirigent la guerre sans la connaître, et parviennent même à s'enrichir. Nous le lisons d'une autre façon page 95 : « Il faudrait abattre les grosses têtes pour faire finir la guerre ».

Cette violence quotidienne fatigue les soldats, et si certains sont découragés, d'autres expriment leur pacifisme : « La Paix SUP »

« Je demande la paix et au plus vite ».

En effet, les soldats ressentent une profonde lassitude et veulent rentrer chez eux.



Morts aux Vaches
la Classe 17. crève de
faim. ~~et~~ laisse des pauvres
gosses dans la misère
A bas les Embusqués
et la tampe du 17.

Morts aux
Vaches
et morts en
enculés

« Un artilleur...
qui en a marre de
cette maudite peste
qu'est la guerre et
voudrait voir une fin ».
« Vivement la fin
de la Guerre, j'en ai
marre »
« Mort aux vaches,
la classe 17 crève
de faim, laisse des
pauvres gosses dans
la misère. A bas les
embusqués. Morts
aux vaches et morts
aux enculés. »

La propagande et le combat contre les Allemands amènent une véritable haine contre eux et l'expression d'un patriotisme assumé. On retrouve dans le livre d'or des passages qui montrent le mépris des poilus pour les soldats ennemis, comme dans cette citation ci-dessous où l'hymne allemand est repris avec ironie :

« France immortelle - Frankreich Über alles »

Quelques poèmes

Certains poilus retranscrivent leurs émotions ressenties durant la guerre à travers la poésie. Ici, le traumatisme du front est clairement perceptible dans cet extrait de sonnet composé par un soldat soucieux de faire partager son expérience de l'horreur :

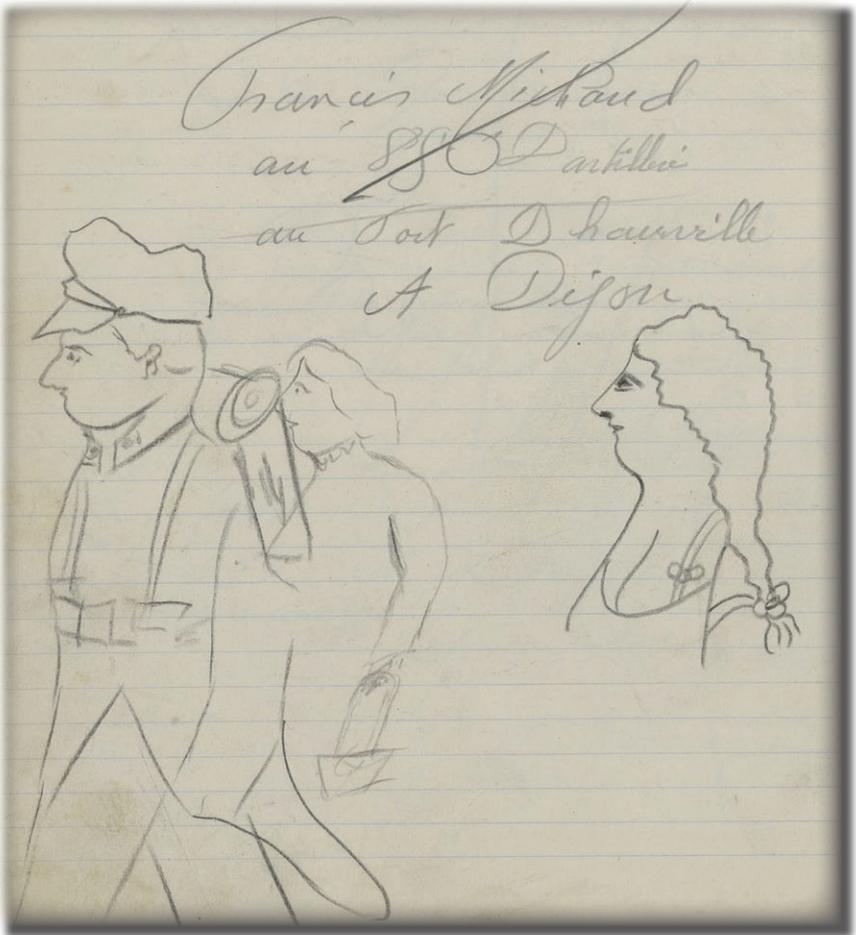
*« Oui, de sa note tremblante
Je me fais l'heureux traducteur
Et je vous jure, sai lecteur
Que je dirais dans la tourmente
Du plomb et du fer destructeurs
Que ce Merci monte du cœur »*

D'autres composent de manière beaucoup plus libre et expriment des bons sentiments à la fois de camaraderie mais aussi de confiance dans la prochaine victoire.

*« C'est ici que l'on respire
La bonne camaraderie
Avec les troupes d'Afrique
Nous sommes tous très bons amis
Nous avons bu un bon bouillon
Mais ce n'est pas celui des Boches
Croyez que nous les aurons
Car moi je suis un bon apôtre »*



Ces recueils constituent un témoignage poignant qui exprime les sentiments puissants, spontanés et émouvants des soldats de la Grande Guerre.





Sources Archives départementales de la Côte-d'Or

6 ETP 69 : observations des poilus, 21 juin 1916 au 29 septembre 1916

6 ETP 70 : félicitations des officiers et coupures de presse, 17 mai 1918 au 22 septembre 1919 (date de fermeture)

Grande Collecte : photographie de la salle de repos du Poilus-Palace

Viviane Aubert, Alice Crolard, Sarah Deloge, élèves de première ES5 (année 2015-2016 ; en 2016-2017 : TES3) du lycée international Charles de Gaulle, Dimitri Vouzelle, enseignant au service éducatif des ADCO.